
3 1761 06233813 2

SIX MOIS D'ABSENCE,

OU

A DEUX DE JEU,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par B. DE ROUGEMONT.

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le THÉATRE DU VAUDEVILLE, *le* 25 *Janvier* 1809.

PRIX : 25 sous.

A PARIS,

Chez FAGES, Libraire du THÉATRE DU VAUDEVILLE, au Magasin de Pièces de Théatre, boulevard Saint-Martin, N°. 29, vis-à-vis la rue de Lancry.

1809.

PERSONNAGES. ACTEURS.

PERSONNAGES	ACTEURS
ARLEQUIN.	M. LAPORTE.
LELIO, son ami.	M. SEVESTE.
Madame PANDOLPHE.	Mad. BODIN.
ISABELLE, nièce de madame Pandolphe.	Mlle. DESMARES.

La Scène se passe à Courville près de Chartres, dans la maison de madame Pandolphe.

Le Théatre représente une chambre, à droite un cabinet.

SIX MOIS D'ABSENCE OU A DEUX DE JEU.

SCENE PREMIERE.

LELIO, *seul.*

(*Il entre en scène en décachetant une lettre.*)
Il lit.

Paris ce 28 *Juin.*

MON CHER LELIO.

« J'ai reçu hier soir le montant du billet que tu m'avais » adressé, et je te remettrai dans trois jours les 150 » livres que j'ai touchés pour toi, car je pars aujour- » d'hui après mon dîner, et j'arriverai à Courville le » premier juillet, jour fixé pour le terme de mes épreu- » ves et pour mon mariage avec Isabelle. Je te remer- » cie du soin que tu as mis à me conserver le cœur » de celle que j'adore plus que jamais, et avec lequel » j'ai l'honneur d'être, ton ami ARLEQUIN.

Fut-il jamais situation plus cruelle que la mienne!... Arlequin est mon ami; en partant il m'a chargé de veiller sur la fidélité de sa maîtresse, et séduit par les attraits d'Isabelle, mon cœur l'aime en secret et sans espoir, car Arlequin reveint fidèle et je dois lui sacrifier mon amour.

Air *du Vaud. du Mameluck.*

Sacrifions ma tendresse,
La raison le veut ainsi;
On retrouve une maîtresse
Plus aisément qu'un ami.
Puisqu'a l'amitié sincère,
Je dois conserver mon cœur,
Amour, il faut en bon frère,
Céder la place à ta sœur.

SCENE II.

Mad. PANDOLPHE; LELIO.

Mad. PANDOLPHE.

Eh! bien Lélio, as tu reçu des nouvelles d'Arlequin?

LELIO.

Oui, madame Pandolphe, cette lettre m'annonce son arrivée.

Mad. PANDOLPHE.

Et tu venais en faire part à ma nièce!.:. c'est charmant!. En vérité Arlequin a un bonheur inoui ! trouver un ami vrai et une maîtresse fidèle ! ..

LELIO.

Je voudrais que l'amour d'Isabelle fût semblable à mon amitié !

Mad. PANDOLPHE.

Elle l'est, mon ami.

LELIO.

Vous croyez !..

Mad. PANDOLPHE.

Et c'est à toi qu'Arlequin devra son bonheur.

LELIO.

Comment, à moi ?

Mad. PANDOLPHE.

Isabelle voulant éprouver la fidélité d'Arlequin, lui préscrivit une absence de six mois, en lui promettant sa main, si au bout de ce temps il revenait fidèle, et cependant dès qu'Arlequin fut parti, piquée de la facilité avec laquelle il avait consenti à s'éloigner d'elle, Isabelle voulait se venger de lui en le privant de la récompense qu'elle lui avait promise.

LELIO.

Comment, Isabelle voulait écouter un nouvel amant !

Mad. PANDOLPHE.

Ah! mon ami, le cœur d'une femme ne peut pas rester sans occupation D'ailleurs souviens toi de la gaîté de ma nièce, lors du départ d'Arlequin.

LELIO.

Oh ! gaîté factice !

Mad. PANDOLPHE.

Des complimens qu'elle adressait à Gilles.

LELIO.

Pour se moquer de lui...

Mad. PANDOLPHE.

De l'intérêt qu'elle prenait à Pasquin...

LELIO.

C'est un enfant...

Mad. PANDOLPHE.

Ces regards qu'elle te lançait !...

LELIO.

Quoi, madame, vous croyez ?

Mad PANDOLPHE.

Heureusement, tu es un honnête garçon qui as eu l'air de ne pas t'appercevoir du goût passager de ma nièce, ce

qui est très-beau de ta part, et tu as redoublé de soins pour la rendre digne de la constance de ton ami.

LELIO.

Oh! oui, je suis un fort habile garçon!

Mad. PANDOLPHE.

Aussi, ma nièce me disait-elle beaucoup de bien de toi.

LELIO, *content.*

Beaucoup de bien de moi!

Mad. PANDOLPHE.

Oui, mon ami; mais moi qui craignais que cet intérêt ne fît tort à son amour pour Arlequin, j'ai toujours eu soin de rabaisser les éloges qu'elle te prodiguait.

LELIO.

Trop honnête en vérité!

Mad. PANDOLPHE.

Et pour lui faire perdre cette prévention dangereuse qu'elle montrait pour toi, j'ai été jusqu'à lui persuader que tu avais déjà séduit et trompé une demi-douzaine de jeunes personnes, qui avaient eu la faiblesse de t'écouter.

LELIO.

C'est charmant!

Mad. PANDOLPHE.

N'est-ce pas, mon ami?.. j'étais sûre que tu serais enchanté!... aussi depuis ce temps, tu as dû t'appercevoir d'un grand changement dans les manières d'Isabelle à ton égard, elle ne te regarde plus et l'amour qu'elle avait pour Arlequin a repris un nouvel empire.

Air : *Ah! que je sens d'impatience.*

Rien n'égale l'impatience
Qu'elle a de revoir son vainqueur
Et de couronner sa constance,
En consentant à son bonheur.
Présent à l'entrevue,
Mon cher, ton âme émue,
De leur commun plaisir
Saura jouir.
Grace à ta sage retenue,
Ces jeunes amans vont s'unir;
J'entends Arlequin,
S'écrier enfin,
Quel heureux destin!
Je te dois sa main,
Et pour cet hymen,
J'arrive soudain,
De loin, très-loin,
Fort loin, bien loin.

Gardien fidèle, ami zèlé, tes soins m'ont conservé le

cœur de celle que j'adore, je te dois mon bonheur, je veux te prouver ma reconnaissance, et pour cela, mon cher ami, tu assisteras à ma noce, et...

Je t'offre, (bis) le rôle de témoin.

SCENE III.

Les Mêmes, ISABELLE.

ISABELLE.

Ah! mon dieu, ma tante, comme vous êtes joyeuse!..

Mad. PANDOLPHE.

Eh! bien, ma chère nièce, voilà donc le grand jour! il arrive!... Arlequin... ce cher Arlequin.

ISABELLE.

Mais, ma tante, d'où savez-vous?...

Mad. PANDOLPHE.

Par une lettre qu'il a écrit à Lélio et dans laquelle il lui marque qu'il t'adore... mais qu'il t'adore plus que jamais.

Lélio lui présente la lettre d'Arlequin.

LELIO.

Air : *Etourdi volontaire.* (Mur Mitoyen.)

Fille jeune et jolie,
De sagesse remplie,
Jamais le cœur n'oublie
Vos aimables attraits.

ISABELLE, *après avoir lu la lettre dit à part.*

Quelle peine cruelle,
Il adore Isabelle.
Et cet amour fidelle
Augmente mes regrets.

Mad. PANDOLPHE.

J'apperçois (bis.) l'allégresse,
Eclater dans les yeux de ma nièce,

ISABELLE.

Puis-je en ce jour
A son amour,
A son amour.
Accorder du retour.

LELIO, *à part.*

Fatal retour,
A mon amour
Tu ravis l'espérance.

Mad. PANDOLPHE, *les regardant.*

Ces chers enfans,
Qu'ils sont contens,
J'en étais sûr d'avance.

Oui, je vois (bis.) l'allégresse,
Eclater dans les yeux de ma nièce.
Tout son amour
Peut en ce jour,
Par ce retour,
Se montrer sans détour.

ENSEMBLE.

Mad. PANDOLPHE.

Tout son amour, etc.

LELIO.

Fatal retour, etc.

ISABELLE.

Puis-je en ce jour, etc.

Mad PANDOLPHE.

Je te disais bien; Arlequin est un honnête garçon qui t'aimera toujours, ses lettres portent le cachet d'une grande passion.

ISABELLE, *regardant Lélio.*

Ces grandes passions durent bien peu, n'est-ce pas Lélio ?

LELIO.

Air *du Partage de la Richesse.*

Nous vous devons pendant la vie,
Ce charme heureux qu'on nomme amour;
Et de cette dette chérie,
On veut s'acquitter chaque jour.

ISABELLE.

Mais dans votre ardeur indiscrette,
Voulant plaire à mon sexe entier,
Vous éternisez votre dette,
En changeant de créancier.

LELIO, *à part,*

Une épigramme!... voilà le fruit des éloges de Madame Pandolphe.

Mad. PANDOLPHE, *bas à Lélio.*

Tu vois comme je t'ai servi !

ISABELLE

Je ne sais; mais j'hésite encore à croire à la constance d'Arlequin. (*Regardant Lélio.*) N'ai-je pas devant les yeux, la preuve que la plupart des hommes sont faux, légers, perfides...

LELIO, *bas à part.*

Ceci me regarde.

Mad. PANDOLPHE, *bas à Lélio.*

Allons, défends ton ami.

LELIO.

Air *de Léonce.*

A sa belle heureux d'obéir,
Lorsqu'un amant s'éloigne d'elle,
Il a pour escorte fidèle
L'amour, l'espoir fils du désir. (bis.)

ISABELLE.

A peine il a fui le rivage,
L'espoir s'en va tout doucement,
L'amour cédant au moindre orage,
A moitié chemin fait naufrage,
Et quelque fois le pauvre amant,
Achève tout seul le voyage.

Mad. PANDOLPHE.

Tu es plus heureuse ; le tien revient après six mois d'absence, plus amoureux qu'à son départ ; il va reclamer ta promesse, c'est juste, très juste ; et je vais de ce pas chez tous nos parens, nos amis, les prevenir de ce retour, et les inviter à souper pour ce soir.

ISABELLE.

Quoi, ma tante, vous voulez ?..

Mad. PANDOLPHE.

Un amant fidèle :... Un phœnix !. je veux qu'on le reçoive avec la plus grande distinction, la joie la plus vive, je vais chez mon notaire ; j'augmente ta dot de deux mille écus.

ISABELLE.

Chère tante, que de bontés !

Mad. PANDOLPHE.

Sous la seule condition que tu seras mariée ce soir.

ISABELLE.

Ce soir ; mais ma tante !

Mad. PANDOLPHE.

A ton âge, j'étais plus résignée que cela... allons, ma chère amie, tu vas le recevoir, un peu de toilette, cela sied toujours. (*A Lélio.*) Vous, Lélio, allez au devant de votre ami, calmez ses desirs, son impatience et dites lui qu'on prépare son bonheur.

Air : *Allons au pré Saint-Gervais.*

D'Arlequin comblons l'espoir,
Il plait, il aime, il est fidèle,
Qu'à ma charmante Isabelle,
Il soit marié dès ce soir.
Si de plaire, la nature
Te prodigua le moyen,
Songes qu'un peu de parure
Ne gâte rien.

ISABELLE.

Ensemble.

Il faut remplir son espoir,
Et puisque l'amour le rappelle
A ma promesse fidèle,
Je l'épouserai dès ce soir.

LELIO.

C'en est fait, je perds l'espoir,
Arlequin m'enlève Isabelle ;
Mais à l'amitié fidèle,
J'ai du moins rempli mon devoir.

SCENE IV.

ISABELLE, LELIO.

ISABELLE, *à part.*

Me voilà donc forcée d'épouser un homme que je n'aime plus.

LELIO, *à part.*

Me voilà donc oblige de renoncer à une femme que j'aime !

ISABELLE, *id.*

Et cela parce qu'il lui prend fantaisie d'être constant !

LELIO, *id.*

Et cela parce que j'ai eu la folie de me piquer de délicatesse !

ISABELLE, *regardant Lélio.*

Pauvre Isabelle, le seul homme auquel tu voudrais plaire est précisément celui dont le cœur est muet pour toi.

LELIO.

La seule femme que tu aimes, est précisément celle qui te déteste.

ISABELLE.

Peut-être me croit-il encore eprise d'Arlequin.

LELIO.

On lui aura dit tant de mal de moi.

ISABELLE.

Oublions-le.

LELIO.

N'y pensons plus.

ISABELLE.

Eh ! bien Lélio, vous ne courez pas au devant de votre ami?

LELIO.

Mais vous même, vous n'allez pas vous parer pour le recevoir ?

ISABELLE.

Ah ! je voudrais aujourd'hui être laide à faire peur.

LELIO.

Etre laide ! voilà de ces desirs qui viennent rarement dans le cœur d'une femme.

ISABELLE.

Je suis sûre que la constance d'Arlequin ne tiendrait pas contre cette dernière épreuve

LELIO.

Air : *En naissant promis à Thalie.* (Dorat.)

Au matin de votre existence,
Belle d'attraits et de candeur,
Vos yeux promettent l'innocence,
Vos charmes donnent le bonheur.
Si les plaisirs perdent vos traces,
Si l'âge enfin vous enlève à Venus,
Le temps fuit emportant vos graces;
Mais il respecte vos vertus.

ISABELLE, *à part.*

Parler si bien et se conduire si mal !.. (*Haut.*) Vous pensez donc que l'amour d'Arlequin?...

LELIO.

Est fondé sur tout ce qui plaît en vous.

Air : *Un homme pour faire un tableau.*

Chaque femme a son beau côté,
Que l'aveugle amour déifie,
L'une plaît par sa gravité,
L'autre par sa coquetterie.

ISABELLE.

J'entends.

L'attrait que l'on possède hélas !
Excuse votre ardeur nouvelle,
Et le charme que l'on n'a pas,
Vous dispense d'être fidelle.

LELIO.

Fidèle !.. cette qualité là.

ISABELLE.

Excite l'admiration.

LELIO.

Il y a bien peu de femmes qui veulent être admirées.

ISABELLE.

A qui la faute ? à vous, messieurs. Une jeune fille est-elle jolie, mille pièges l'entourent, on flatte ses goûts, on excite ses penchants, on guette avec impatience l'instant où son cœur va s'ouvrir aux premières impressions de l'amour ;... Quinze ans arrivent, le besoin d'aimer, ce besoin si doux et si naturel, se fait sentir ;

le cœur appelle, les yeux cherchent; un maudit homme, auquel on n'eût peut-être jamais pensé, se trouve-là; le desir de plaire lui donne, je ne sais quoi, qui ressemble à de l'esprit, ses soins éveillent notre vanité, ses louanges endorment notre sagesse, il s'en apperçoit et nous prodigue des sermens auxquels on croit... parce qu'ils nous flattent, il demande un aveu qu'on n'a pas la force de lui refuser... c'est alors, que, sûr de sa conquête, il dédaigne, la fuit, l'abandonne, et voilà comme en amour les pauvres femmes commencent par être trompées, et finissent...

LELIO.

Pas tromper à leur tour.

Air : *Eh! mais oui-dà.*

Sans doute voilà comme
Feignant des feux si doux,
Du crime d'un seul homme,
Vous vous vengez sur tous.

ISABELLE.

Eh! mais oui-dà,
Comment peut-on trouver du mal à ça.

LELIO.

Heureusement...

Même air.

Quand nos goûts infidèles,
Excitent leur courroux,
Pour se venger, les belles
Ne s'adressent qu'a nous.
Eh! mais oui da!.
Nous ne trouvons jamais de mal a ça.

ISABELLE.

Ah! si toutes les femmes me ressemblaient!....

LELIO.

On ne verrait pas d'infidèles...

ISABELLE.

Elles se vengeraient...

LELIO.

Laissez-les faire, elles ne sauraient se venger d'une manière plus cruelle... et plus douce. Au surplus, est-ce à vous à vous plaindre? enchaîné par vos attraits, Arlequin vous est fidèle.

ISABELLE.

Je veux bien le croire...

LELIO

Air *du Vaud. de Voltaire chez Ninon.*

Isabelle, au cœur d'Arlequin,
Votre heureuse image est placée,
Et vous fûtes, j'en suis certain,
Toujours présent à sa pensée,
Ah ! s'il ne doit vous oublier
Que lorsqu'une femme plus belle
A ses regards viendra briller...
Peut-il jamais être infidèle ?

ISABELLE.

Quel feu !.. et que diriez-vous donc de celle que vous aimeriez ?..

LELIO.

Je n'en dirai pas davantage.

ISABELLE.

Vous me jugez avec des yeux bien prévenus.

LELIO,

Ce ne sont pas mes yeux qui vous jugent.

ISABELLE.

Que dites vous ?..

LELIO.

Air : *Turlurette.*

Dès l'instant que je vous vis
Dans mon âme je sentis
Naître une amitié secrette.

ARLEQUIN, *en dehors.*

Turlurette, ma tanturlurette.

ISABELLE.

Ciel !.. Arlequin !..

LELIO.

On n'est jamais arrivé plus mal-à-propos.

ISABELLE.

Mon trouble !.. ma joie.. cet entretien... *A Lélio.* De grace, prévenez-le que je ne puis le voir en ce moment. *A part, en sortant.* Ah ! mon dieu que les pauvres femmes ont de peine à garder leur cœur. *Elle sort.*

LELIO.

Evitons egalement la présence d'Arlequin et remettons nous un peu du trouble que cette entrevue m'a causé.
Il sort du côté opposé.

SCENE V.

ARLEQUIN, *un homme portant deux cartons.*

ARLEQUIN.

Air : J'*arrive à pied de province.*

J'arrive a pied sans bagage
Et léger d'argent :

C'est ainsi que je voyage
Ordinairement.
Car en route tout vous pèse,
Et moi je soutien
Qu'on est bien plus à son aise,
Lorsque l'on n'a rien.

(*Au Porteur.*)

Posez-là ces cartons ... Bien, bien... Tenez, buvez à ma santé... et du bon, entendez-vous !... me voilà donc chez Isabelle..comme elle va me recevoir !.. et cependant c'est bien de sa faute si j'ai quelque petit reproche à me faire... Qu'avait-elle besoin de m'éprouver ?. n'était-elle pas sûre de ma constance ?.. mais, non, mademoiselle veut me faire voir du pays avant mon mariage ; elle m'ordonne une absence de six mois .. Docile à ses ordres, moi je pars, je m'exile à Paris, ou ma fidélité a très-heureusement triomphé de tous les pièges qu'on lui a tendus... cinq mois et demi etaient passés, et mon amour ne passait pas ; le jour, la nuit, elle était là. (*Montrant sa tête.*) Là (*Montrant son cœur.*) Là, partout. Enfin, l'époque de mon retour approche, je quitte Paris, j'arrive à Chartres, il y a trois jours, je demande la meilleure auberge de la ville, on m'enseigne M. Cassandre, à la Tête noire, je vais à la Tête noire... j'y commande mon dîner. je vois entrer un pâté... et une jolie fille !... ô quel couple charmant !...

Air *du Vaud. du Mameluck.*

Elle sortait de l'enfance,
Le pâté sortait du four,
Et par leur double présence,
Ils me charmaient tour à tour.
Oh ! comme elle était gentille,
Comme il était apprêté ;
Je mangeais des yeux la fille,
En dévorant le pâté.

C'est qu'elle était jolie !.. c'est qu'il avait un goût !... ah ! jamais on n'a cherché à séduire un homme avec des armes si puissantes !.. aussi je ne sais comment cela s'est fait ; mais au bout d'un pétit quart-d'heure, le pâté n'était plus sur la table, et la fille était à mes côtés. M. Cassandre, son père, prévenu sans doute, par ma bonne mine, s'est tout-à-coup pris d'amitié pour moi, il m'a engagé à passer la journée chez lui... en payant. Sensible à cette honnêteté, j'ai accepté ; au souper, on me sert un macaroni divin !.... à la manière avec laquelle je l'expédiai... Je vis bien que j'étais séduit ; aussi je pris de suite la ferme résolution de partir le lendemain ; mais l'amour y avait mis bon ordre, toute la nuit je ne rêvai que pâté, Colombine, macaroni... et pas un mot d'Isa-

belle... A mon lever, cependant bien déterminé à fuir cette dangereuse maison, je demande à déjeûner pour lui faire mes adieux.... Colombine arrive et me verse elle-même d'un vin!.. Les Dieux n'en récoltent pas de pareil... je veux savoir d'où il vient, afin d'en faire provision... C'est mon père qui le fait, monsieur, me dit-elle avec une petite voix de Syrêne que je crois toujours entendre.... Comment, monsieur votre père fait donc des bons pâtés, des jolies filles, et du vin délicieux!... mais c'est un homme admirable, et sa maison un vrai paradis!.. : le vin et l'amour avaient échauffé ma tête, yvre de joie et de tendresse, je tombe aux genoux de Colombine, M. Cassandre qui me surprend dans cette attitude respectueuse, prétend que je veux lui manquer de respect; moi, pour appaiser à la fois, le père qui crie et la fille qui pleure, je propose d'échanger ma liberté contre la main de Colombine, et la jouissance de la cave.. . Cassandre me relève, sa fille sourit, le notaire arrive, on signe le contrat, je dîne, je soupe... je l'épouse... et ce n'est que ce matin que je me suis souvenu qu'à trois lieues de là, existait une jeune personne qui m'attendait aussi pour l'épouser... Je m'arrache des bras de Colombine, après l'adieu le plus tendre, et j'arrive... Oh! avec des présens, qui du moins m'aideront à calmer la douleur et les regrets d'Isabelle; voyons un peu le chocolat!... (*Il ouvre un carton.*) Ah! mon dieu, est-ce que j'aurais mangé les quatre livres de chocolat, que j'avais acheté pour Isabelle, justement... pendant la route, je n'avais rien à faire et je me suis amusé... Je me reconnais bien là, je n'en fais jamais d'autres... Du moins je n'ai pas mangé la robe et le schall... oh! çà je suis sûr de ne pas les avoir mangés. *Il ouvre le second carton.* Sangodémi! la robe et le schall ont disparu... Je vois ce que c'est; madame Arlequin, que j'avais prié de serrer ce carton-là, aura cru que je lui faisais cadeau de ce qu'ils contenaient. Me voilà joli garçon!... Point de présens, point de futur, rien pour l'amour, rien pour l'amour-propre... Isabelle va m'arracher les yeux... Après tout, ce n'est pas ma faute!...

Air *du Vaud. de l'avare et son mari.*

Sans le vouloir, mon cœur s'enflamme
A l'aspect de deux jolis yeux,
En voyant une belle femme,
Qui n'en serait pas amoureux?
Objets des plus douces folies,
Femmes qui charmez en tout temps,
On verrait plus d'hommes constans,
Si vous n'étiez pas si jolies.

SCENE VI.

LELIO, ARLEQUIN.

LELIO.

Eh ! bonjour mon cher Arlequin.

ARLEQUIN.

Bonjour, Lélio. *Ils s'embrassent:*

LELIO.

Te voilà donc arrivé ?

ARLEQUIN.

Oui, mon bon ami.

LELIO.

Tu as fait un voyage ?...

ARLEQUIN.

Excellent.

LELIO.

Tu as dû voir des choses.

ARLEQUIN.

Admirables.

Air : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

J'ai vu des guerriers dont l'audace
Croissait encor dans le danger,
J'ai vu des beautés dont la grace
Passait comme un souffle léger.
J'ai vu par leur double éloquence,
La joie endormir le besoin,
L'or endormir la conscience;

LELIO.

Tu n'as donc pas été bien loin.

ARLEQUIN.

Je n'ai pas quitté Paris.

LELIO.

Et tu viens réclamer le prix de ta fidélité ?

ARLEQUIN.

Oui, mon ami, (*A part.*) Cachons lui mon mariage.

LELIO, *a part.*

Ne lui laissons pas soupçonner mon amour.

ARLEQUIN.

Je viens calmer l'impatience d'Isabelle.

LELIO.

Elle a reçu la nouvelle de ton arrivée . . .

ARLEQUIN.

Avec chagrin ? . . .

LELIO.

Au contraire, avec une joie . . .

ARLEQUIN, *à part et chagrin.*

J'en étais sûr.

LELIO.

Ah ! mon ami, quelle femme !.. jeune, jolie, aimable, fidelle . . .

ARLEQUIN, *à part.*

Fidelle !.. il n'y a peut-être que celle là au monde, il faut que j'aie la douleur de la rencontrer.

LELIO.

Elle sait peindre, chanter, danser . . .

ARLEQUIN.

Ah ! elle sait chanter et danser !... cela fera une bonne femme de ménage.

LELIO.

Juge de ton bonheur.

ARLEQUIN.

Il est unique; mais tant d'attrait, de qualité, de si belles choses, ont dû enflamer ? ..

LELIO.

Oui

ARLEQUIN.

Et Isabelle, a-t-elle écouté ?...

LELIO.

Non.

ARLEQUIN.

Quoique je fusse absent, la ville ne manquait pas de jeunes gens aimables ?

LELIO.

Certainement.

ARLEQUIN.

Qui ont dû faire sur son cœur quelque impression.

LELIO.

Aucune.

ARLEQUIN.

On m'avait pourtant assuré qu'elle avais jeté les yeux sur un joli garçon.

LELIO.

Air : *Si des galans de la ville.*

Tous les galans de la ville,
En vain lui parlait d'amour.

ARLEQUIN.

Isabelle est difficile.

LELIO.

Elle attendait ton retour.

ARLEQUIN, *à part.*

Ah ! combien je suis à plaindre,
Par les regrets consumé,

Hélas! je ne puis éteindre
Tous les feux que j'allumai.

LELIO, *à part.*

Aux lieux où jamais un sage,
N'a peut-être résisté,
Le coquin a du naufrage
Sauvé sa fidélité.

ARLEQUIN, *à part.*

Pour le soutien des familles,
Que ne peut-on en ces lieux,
Épouser toutes les filles
Qui ne demandent pas mieux?

LELIO, *à part.*

Ensemble.

Qui pouvait prévoir d'avance
Qu'il arriverait constant,
D'un pays où la constance
Se perd si facilement!

ARLEQUIN.

Ah! voilà bien Isabelle,
Votre esprit contrariant!
Vous me seriez infidelle,
Si je vous étais constant.

ARLEQUIN, *à part.*

Un ami sincère, une maitresse fidèle, ces malheurs-là n'arrivent qu'à moi, comment faire pour éviter les reproches d'Isabelle? si je pouvais la rendre elle même, inconstante! Excellente idée; *A Lélio.* Lélio, tu es mon ami, mon véritable ami.

LELIO.

En doutes tu?

ARLEQUIN.

J'attends de toi, un service important.

LELIO.

Parle?

ARLEQUIN.

Il s'agit de faire la cour à ma maîtresse.

LELIO, *étonné.*

A ta . . .

ARLEQUIN.

Tu ne peux pas, en conscience, me refuser ce plaisir là.

LELIO.

Fi, Arlequin! . . . de la jalousie, des soupçons contre moi . . . vouloir éprouver Isabelle.

ARLEQUIN.

Pourquoi pas? elle m'a bien éprouvé! . . .

LELIO.

Tu veux que j'aille parler d'amour? . .

ARLEQUIN.

A une jolie femme, c'est si naturel.

LELIO.

La veille de son mariage.

ARLEQUIN.

Monsieur aimerait mieux que ce fut le lendemain.

LELIO.

Moi, ton ami?

ARLEQUIN, *fâché.*

Comment, monsieur, vous craignez de m'obliger.

LELIO, *à part.*

Défions nous du piège.

ARLEQUIN, *en colère.*

Au surplus, monsieur je n'ai qu'un mot à vous dire, je vous ai confié Isabelle pendant mon absence, elle est jeune, charmante, vous êtes un fort aimable garçon, oui, monsieur, un fort aimable garçon; vous avez fait tout a l'heure l'éloge d'Isabelle, avec une chaleur... qui m'a glacé d'effroy, il est donc possible, que d'un côté, le désir de plaire, un peu de coquetterie; de l'autre, la vue d'une jolie femme, qui . . . que. . . . Enfin, monsieur; vous ferez la cour a ma maîtresse, ou je me brouille avec vous pour la vie.

LELIO.

Quel caprice ?

ARLEQUIN

Je suis comme cela, moi, je veux voir, monsieur, si vous avez conservé intact, un dépot que vous avait confié l'amitié.

LELIO

Je ne puis consentir . . .

ARLEQUIN.

Ah ! vous ne pouvez consentir ! . Mais vous avez donc oublié que j'ai aussi un dépot à vous .

LELIO.

Mes cinquante écus !

ARLEQUIN.

Justement, monsieur, il sont là... Les entendez-vous ? Eh ! bien, monsieur, je vous déclare que je ne vous les rendrai que lorsque vous aurez cède a la prière de votre ami.

LELIO.

Mais encore ! . . .

ARLEQUIN.

J'aimerais mieux les manger. et vous savez que je suis homme à ne faire qu'une bouchée de vos cinquante écus .

LÉLIO.

Il le ferait comme il le dit.

ARLEQUIN.

Décidez-vous, monsieur, je n'ai pas encore déjeûné.

LELIO.

Tu le veux absolument.. eh! bien je parlerai à Isabelle.

ARLEQUIN.

A la bonne heure! Et n'allez pas vous exprimer auprès d'Isabelle, avec ce ton froid, qui ne persuade jamais une femme, je veux, monsieur, des expressions brulantes, passionnées, qui peignent une âme vivement émue, un homme qui perd la tête.

LELIO.

Mais tu extravagues.

ARLEQUIN.

Oh! je sais bien ce que je fais; mais j'entends du bruit... Souvenez vous bien, monsieur, que caché dans ce cabinet, je vous vois, je vous écoute. (*Il va pour se cacher et revient*) Lélio, mon cher Lélio, par amitié pour moi, je t'en supplie, n'épargne rien pour séduire Isabelle. *A part.* Ah! s'il pouvait lui plaire comme je serai heureux.

LELIO.

Est-ce un piège qu'il me tend? soupçonnerait-il, en effet...

ARLEQUIN, *revenant.*

Dis-donc, Lélio, si tu crois qu'en disant un peu de mal de moi, tu puisses avancer tes affaires, ne te gêne pas.

Air: *On peut nommer la vie une chasse.*

Tu peux donner en toute assurance,
Un libre cours à tes malins propos,
Dis lui, mon cher, que le temps, l'absence,
Ont pour le moins centuplé mes défauts.

Peins moi, jaloux, inconstant, malhonnête,
Poltron, gourmand, paresseux, indiscret,
Tout ce qui peut te passer par la tête,
Mon bon ami, prends le sous ton bonnet.

ENSEMBLE.

ARLEQUIN.	LÉLIO.
Des inconstans, déesse chérie,	Puis-je blâmer cette jalousie,
Ne souffre pas qu'elle échappe à ta loi,	Avec raison il soupçonne ma foi,
Ma voix t'implore, ô coquetterie!	Craignons surtout alors qu'il m'épie,
Ah! rendez là, fidèle comme moi.	Que mon amour ne perce malgré moi.

ARLEQUIN.

Bonne chance, mon ami Lélio. (*Il va dans le cabinet.*)

SCENE VII.

LELIO, *seul.*

Plus de doutes, Arlequin, me soupçonne, et veut m'éprouver... Que faire ?

Air de la Meunière.

Faut-il, pour garder l'ami,
Perdre la maîtresse?
Ou faut-il, en perdant l'ami,
Garder la maitresse?
Que ne puis-je au gré de mes vœux,
Sortir d'un pas aussi fâcheux,
Et par mon adresse
Les garder tous deux.

Que vois-je, Isabelle ? Et elle ne sait rien... comment nous tirer de là ?

SCENE VIII.

LELIO, ISABELLE, ARLEQUIN, *dans le cabinet.*

ISABELLE.

Quoi vous êtes seul ?

LELIO.

A peu près.

ISABELLE, *piquée.*

Arlequin est déjà reparti !

LELIO.

Rassurez-vous il n'est pas loin.

ARLEQUIN, *à part.*

Ah ! comme elle est gentille.

LELIO.

Son bonheur va faire bien des jaloux.

ISABELLE.

Vous croyez ?

LELIO.

Pour voir à chaque instant vous peindre son amour recevoir a chaque moment une nouvelle preuve du vôtre . .

ARLEQUIN, *à Lélio.*

Un peu plus de chaleur . . .

ISABELLE.

Les hommes aussi constans que lui, sont si rares.

ARLEQUIN, *à part.*

Mais pas trop . . .

LELIO.

Il est des personnes envers lesquelles la constance devient moins un devoir qu'un plaisir.

ARLEQUIN, *à Lélio.*

C'est fort bien cela !

ISABELLE.

En vérité, Lélio, je ne vous conçois pas, vous êtes aujourd'hui d'une galanterie. . .

LELIO.

Ah ! si vous pouviez lire au fond de mon âme .

ARLEQUIN, *à part.*

Du pathétique ! à merveille !

ISABELLE, *souriant.*

Vous m'éffrayez . . .

LELIO.

Isabelle, faut-il l'avouer, je vous perds, et vous aime.

ARLEQUIN, *à Lélio, en lui soufflant.*

Vous adore .

ISABELLE, *étonnée, sans colère.*

Vous ?

LELIO.

Oh ! je savais bien que cet aveu exciterait votre colère, mais emporté par une passion. *Il s'arrête craignant d'en dire trop devant Arlequin.*

ARLEQUIN, *à part.*

Le coquin !... il s'arrête au plus bel endroit ?

ISABELLE.

Lélio, vous oubliez un peu tard que ma main est promise, et qu'Arlequin est votre ami.

LELIO.

C'est précisément mon amitié pour lui qui, m'éclairant sur ses défauts, me persuade qu'il ne peut vous rendre heureuse ; car enfin, quelque soit votre amour pour lui, vous conviendrez qu'il est léger . . .

ARLEQUIN, *soufflant.*

Gourmand ?

LELIO.

Indiscret....

ARLEQUIN, *appuyant vivement.*

Poltron, bavard, menteur, jaloux, tous les défauts possibles.

ISABELLE.

C'en est assez, Monsieur, la calomnie ne réussit pas auprès de moi, et je me reproche la patience avec laquelle je vous ai entendue .

LELIO.

Daignez, de grace . . .

ISABELLE.

Sortez .

LELIO.

Allons, plus d'espoir, *A Arlequin en sortant.* Tu vois que j'ai fait tout mon possible . . .

ARLEQUIN, *lui serrant la main.*

Je t'en remercie bien sincèrement.

ISABELLE, *à part. sur le devant de la scène.*

Je l'ai peut-être traité avec trop de rigueur! Ah! si j'étais sûre qu'il m'aimât.

SCENE IX.

ISABELLE, ARLEQUIN.

ARLEQUIN, *s'avance doucement.*

Allons, un peu de courage.

ISABELLE.

Ciel! Arlequin.

ARLEQUIN, *à part.*

Oh! sangodémi, comme elle a embelli pendant mon absence.

ISABELLE, *se remettant.*

Ce cher Arlequin, le voilà donc enfin arrivé!

ARLEQUIN, *à part.*

Cher Arlequin! elle est encore folle de moi. *A Isabelle.* Oui, charmante Isabelle.

ISABELLE, *à part.*

Charmante Isabelle! il m'adore toujours.

ARLEQUIN.

Je reviens au terme fixé par vous même.

ISABELLE.

On ne saurait avoir plus d'empressement.

ARLEQUIN.

C'est bien le moins, l'orsqu'on revient auprès d'une jolie femme. *A part.* Doucement, Arlequin, n'allez pas la r'aimer.

ISABELLE.

Ce retour prouve votre constance.

ARLEQUIN.

Ne parlons pas de cela, toutes mes qualités sont éclipsées par les vôtres.

ISABELLE.

Moi, je ne suis qu'une femme ordinaire; mais vous, mon ami!...

ARLEQUIN.

Oh! moi je suis un homme très-ordinaire aussi.

ISABELLE.

Quelle modestie!

ARLEQUIN.

Oh! non je vous assure.

ISABELLE.

Vous qui restez à Paris, et qui me conservez une fidélité . . .

ARLEQUIN.

Ah ! çà c'est vrai, ma fidelité n'a rien souffert de mon séjour à Paris.

DUO *de M. Doche.*

ISABELLE.

De plaire à ces femmes charmantes,
Vous n'avez pas été tenté ?

ARLEQUIN

A leurs attaques séduisantes,
Moi, comme un roc, j'ai résisté.

ISABELLE.

Eh ! quoi, vous avez résisté ?

ARLEQUIN

De Paris, je sortis fidèle.

ISABELLE

Ah ! quel tourment !

ARLEQUIN.

On ne peut plus fidèle.

ISABELLE.

Est-ce bien sûr ?

ARLEQUIN.

Assurément.

ISABELLE.

Quoi, très fidèle ?

ARLEQUIN.

Absolument.

ISABELLE, *a part.*

Il est constant ! ah ! quel tourment !

ARLEQUIN, *a part.*

Malgré moi je charme Isabelle.

ENSEMBLE.

ARLEQUIN.

Elle est aimable, jeune et belle,
Ses talens charmeraient un roi,
Et je la retrouve fidèle ;
Est-on plus malheureux que moi

ISABELLE.

De ce pays où chaque belle,
Dût livrer un piége à sa foi,
Arlequin arrive fidèle ;
Est-on plus à plaindre que moi ?

ISABELLE.

Votre conduite est exemplaire,
Vous méritez bien d'être heureux.

ARLEQUIN

On dit que vous avez su plaire
A la jeunesse de ces lieux.

ISABELLE.

Qui vous l'a dit?

ARLEQUIN.

C'est un mystère.

ISABELLE.

En vérité?

ARLEQUIN.

Vous voulez taire
L'intérêt qu'on vous inspira.

ISABELLE.

Nul ne m'a parlé de tendresse.

ARLEQUIN.

Eh! quoi, pas un?

ISABELLE.

Je le confesse,
On fut discret sur ce point-là.

ARLEQUIN.

Je ne soupçonnais pas cela.

ISABELLE.

L'amour vrai sait charmer l'absence.

ARLEQUIN, *à part.*

Elle m'adore! ah! quel tourment!

ISABELLE.

Le temps augmente sa puissance.

ARLEQUIN.

Pourtant un peu de changement...

ISABELLE.

Mon cœur sait aimer constamment!...

ENSEMBLE.

ARLEQUIN.	ISABELLE.
Elle est aimable, jeune et belle, etc.	De ce pays où chaque belle, etc.

ARLEQUIN, *à part.*

Il faut pourtant bien que je lui apprenne le petit obstacle qui s'oppose à mon mariage avec elle.

ISABELLE, *à part.*

Lélio avait raison, Arlequin ne peut me rendre heureuse; je ne l'aime plus et je dois le désabuser.

ARLEQUIN.

Enfin me voilà donc arrivé sain et sauf au terme du plus heureux voyage.

ISABELLE.

La joie brille dans vos yeux . . . Ah! malheureux Arlequin! . .

ARLEQUIN.

Serait-il possible ? je serais malheureux. Quel bonheur!

ISABELLE.

Le temps, l'absence . . .

ARLEQUIN.

Eh bien ?

ISABELLE.

Notre sexe est si faible . . .

ARLEQUIN.

Achevez . . .

ISABELLE.

Un nouvel amour . . .

ARLEQUIN

Perfide !

ISABELLE.

Eh ! mon ami, si vous saviez combien j'ai combattu ce nouveau penchant

ARLEQUIN.

Il fallait le vaincre, madame. M'oublier... moi ! . . . moi qui viens en poste, le cœur plein de remords . . .

ISABELLE.

De remords ; vous ne m'aimeriez plus ?

ARLEQUIN.

Moi, je vous aime toujours ; mais . . .

ISABELLE.

Mais . . .

ARLEQUIN.

Mais, je me suis marié hier matin.

ISABELLE.

Perfide ! *Souriant.* Mais pourtant si je vous avais été fidèle ?

ARLEQUIN.

Oh, j'avais un peu compté sur mon bonheur.

Air *de la belle Marie.*

Légére comme un zéphir,
Plus inconstante que l'onde ;
D'une impression profonde,
Femme sait se garantir,
L'amant, qui par sa tendresse,
Veut la captiver sans cesse :
Aux regards de sa maîtresse
Doit s'offrir à chaque instant,
Car son cœur est une glace
Qui jamais ne lui retrace
Les traits d'un objet absent.

ISABELLE.

Fort bien ; et vous avez épousé sans doute une fille jeune ?

ARLEQUIN.

Dix sept ans .

ISABELLE.

Jolie ?

ARLEQUIN.

Comme vous ; aussi , voir Colombine , l'aimer , l'épouser , [illegible] cela a été l'affaire d'un jour .

ISABELLE.

D'un jour ?

ARLEQUIN.

La réflexion tue l'amour .

ISABELLE.

Prenez garde de réfléchir après le mariage .

ARLEQUIN

Il est vrai que d'après ce qui m'est arrivé .

ISABELLE.

Ce qui nous est arrivé .

ARLEQUIN.

Il est difficile de prévoir le sentiment que nous éprouverons l'un pour l'autre .

ISABELLE.

Pourquoi donc ?

Air : *Le souci loin de la pensée.* (Arlequin à Alger.)

Par l'amour nous fûmes séduits;
Mais il passa comme un nuage ,
Par l'amitié soyons unis ,
L'amitié dure d'avantage ,
Tendre , naïve , sans détour ,
Pour deux cœurs à ses lois fidèles ,
L'amitié ressemble à l'amour
Qu'on a dépouillé de ses ailes.

ARLEQUIN , *lui baisant la main.*

C'est d'amitié !

SCENE X.

TOUS LES PERSONNAGES.

Mad. PANDOLPHE.

Air : *Allez vous en.*

Arrivez donc , gens de la noce ,
Parens , amis , notaire aussi.

ARLEQUIN, *a part.*

L'invitation est précoce.

ISABELLE, *à part.*

Ma tante a fort bien réussi.

Mad. PANDOLPHE.

Arrivez donc, (bis.)
Arrivez donc, gens de la noce,
Nous allons les trouver ici.

Elle entre avec le parens, Lélio, va auprès d'Arlequin.

Mad. PANDOLPHE.

J'en étais sure. *A Arlequin, qu'elle embrasse.* Te voilà donc, mon pauvre Arlequin ! comme il est engraissé! l'air de Paris t'a fait du bien.

ARLEQUIN.

Oui, Mad. Pandolphe.

Mad. PANDOLPHE.

Appelle moi, ta tante, mon ami, voilà le contrat auquel il ne manque plus que ta signature.

ARLEQUIN.

Ahie, ahie.

Mad. PANDOLPHE, *montrant les parens.*

Voilà tes nouveaux parens.

ARLEQUIN, *à part.*

Ahie, ahie.

Mad. PANDOLPHE.

Et nos amis qui vont passer la journée avec nous. *D'un ton gai.* Je viens de commander le repas de noces.

ARLEQUIN.

Le repas de noces; ahie, ahie. *A mad. Pandolphe.* Si nous ne signions le contrat qu'après le repas.

Mad. PANDOLPHE.

Non, non, avant.

ARLEQUIN, *contrarié.*

Avant ?

Mad. PANDOLPHE.

Eh! bien qu'as-tu ?

ARLEQUIN.

Rien c'est qu'il y a une petite difficulté.

Mad. PANDOLPHE.

Une difficulté ?

ARLEQUIN.

Oh ! que cela ne vous allarme pas.

Mad. PANDOLPHE.

Explique toi ?

ARLEQUIN, *naïvement.*

C'est que j'ai déjà une femme !

TOUS.

Une femme !

ARLEQUIN.

Et que la justice ne permet pas qu'un honnête homme en prenne deux !

LELIO, *allant auprès d'Isabelle.*

Il est marié !

Mad. PANDOLPHE.

Marié !

ARLEQUIN.

Depuis hier matin, à Colombine, la fille de M. Cassandre le meilleur pâtissier de Chartres.

Mad. PANDOLPHE, *furieuse.*

Et tu oses venir ici ?...

ARLEQUIN.

Est ce que je n'avais pas promis à Isabelle, d'arriver le premier juillet, je ne manque jamais à ma parole.

Mad. PANDOLPHE.

Se jouer ainsi de moi, d'une famille entière, que vont devenir mes invitations, mon repas ?

ARLEQUIN.

Oh! quant au repas on n'a pas besoin de se marier pour manger le repas.

Mad PANDOLPHE, *à Isabelle.*

Ma pauvre Isabelle, tu dois-être dans une fureur . .

ISABELLE.

Du tout, ma tante.

Mad. PANDOLPHE.

Tu es si bonne.

ISABELLE.

Tandis qu'Arlequin achevait une infidélité là bas j'en commençais une ici et sans le mal que vous m'avez dit de Lélio . . .

Mad. PANDOLPHE.

Lui, c'est un brave garçon que j'ai calomnié, parceque je craignais que tu n'y prisse trop d'intérêt.

ISABELLE

Ah! ma tante, si je l'avais su plutôt, j'aurais donné l'exemple au lieu de le recevoir.

ARLEQUIN.

Le coquin hérite de ma veuve.

Mad. PANDOLPHE.

Mais, enfin, tu t'es donc marié comme un coup de foudre ?

ARLEQUIN.

Ne m'en parlez pas, tout cela s'est fait si promptement que j'avais épousé ma femme, que je ne m'en doutais pas encore.

Mad. PANDOLPHE.

Oublier ma nièce !

ARLEQUIN

Que voulez-vous ?

VAUDEVILLE.

Air *nouveau de* M. *Doche.*

ARLEQUIN.

Six mois de constance,
Sont un effort plus qu'humain,
Les amours en France,
Sont vieux dès le lendemain.

TOUS.

Six mois de constance, etc.

ARLEQUIN.

Le cœur d'Isabelle
A brûlé d'un nouveau feu,
Je fus infidèle...
Nous sommes à deux de jeu.

TOUS.

Six mois de constance, etc.

Mad. PANDOLPHE.

Hommes, on excuse
Vos tours qui blessent un peu,
Car en fait de ruse...
Nous sommes à deux de jeu.

TOUS.

Six mois de constance, etc.

ISABELLE, *au Public.*

Quand votre suffrage
Ne couronne pas ses vœux,
L'auteur de l'ouvrage,
Se dérobe à tous les yeux;
Le nôtre craint d'être
Oublié comme Arlequin.
Ah! pour le connaître,
N'attendez pas à demain.

FIN.

PIÈCES DE THEATRE

Qui se trouvent chez le même Libraire.

Anaximandre, ou le sacrifice aux Grâces, comédie en un acte, en vers, de M. Andrieux, nouvelle édition revue et corrigée par l'auteur, seule conforme à la représentation du Théâtre Français.

Bayard au Pont-Neuf, ou le Picotin d'Avoine, vaudeville nouv. de MM. Dieulafoy et Gersin.

Les Bateliers du Niémen, vaudeville nouveau de MM. Moreau, Francis et Désaugiers.

La Comédie chez l'Epicier, ou le Manuscrit retrouvé, vaudeville nouveau de MM. Désaugiers et Gentil.

Clara, ou le Malheur et la Conscience, mélodrame nouveau, en trois actes, tiré du roman du Siège de la Rochelle, de Madame de Genlis, par M. Hubert.

Cosme de Médicis, mélodrame nouveau, en trois actes, de madame Barthélemy Hadot et M. René Perin.

Chambre à louer, comédie nouvelle, en un acte, en prose de M. Varez. *A cinq acteurs.*

Les Deux n'en font qu'un, vaudeville.

Les Ecriteaux, ou René Lesage à la Foire Saint-Germain, vaudeville nouveau en deux actes, de MM. Barré, Radet et Desfontaines.

L'étourderie, ou comment sortira-t-il de là? vaudeville nouveau de M. Radet.

Les Fiancés, ou l'Amour et le Hasard, vaudeville nouveau, *à deux acteurs*, par MM. Theaulon et d'Artois.

Gallet, ou le Chansonnier Droguiste, vaudeville nouveau, en un acte, de MM. Moreau et Francis.

Gentil Bernard, vaudeville en un acte, de MM. le Prévôt-D'iray et Philipon-la-Madelaine.

Gessner, vaudeville en deux actes, de MM. Barré, Radet et Desfontaines.

Le Jaloux malade, vaudeville de M. Dupaty.

Le Mariage dans une Rose, vaudeville nouveau, en un acte. *A trois acteurs.*

Monsieur Guillaume, ou le Voyageur inconnu, vaudeville en un acte de MM. Barré, Radet et Desfontaines.

La Métempsycose, vaudeville nouv. en un acte.

Les Mystères d'Udolphe, ou le Testament, drame en 5 actes, de M. Lamartelière.

La Parisienne à Madrid, vaudeville nouveau, en un acte de M. Maurice.

Poisson chez Colbert, vaudeville nouveau en un acte, de MM. Moreau et Lafortelle.

Le Rêve, ou la Colonne de Rosback, vaudeville nouveau de MM. Barré; Radet et Desfontaines.

Le Salon rue du Coq, vaudeville nouveau de MM. De Rougemont et D***.

Six mois d'Absence, ou à deux de jeu, vaudeville nouveau en un acte, *à quatre acteurs*, de M. De Rougemont.

La Tragédie au Vaudeville, folie-vaudeville.

La Tragédie de Maître André, perruquier.

Les trois Espiègles, ou les Arts et la Folie, com. en trois actes, de M. Lamartelière.

La Vallée de Barcelonette, ou le Rendez-vous de deux Ermites, vaudeville nouveau, en un acte, de MM. Dieulafoy et Gersin.

Le Voyage de Chambord, ou la Veille de la première représentation du Bourgeois Gentilhomme, vaudeville nouveau, en un acte, de MM. Desfontaines et Henri Dupin.

